

LA SOLITUDE HUMAINE

LETRE EXPÉDIÉE À UN AMI SCULPTEUR-PERFORMEUR VOULANT SE SERVIR DE MES BOÎTES VIDES DE MÉDICAMENTS POUR UNE OEUVRE SUR LA SOUFFRANCE ET LA CONDITION HUMAINE.

Mon cher Guy, je t'envoie des boîtes de pilules. Vides. Je les ai toutes avalées. Chimiothérapie, et d'autres pilules pour contrer les effets négatifs de la chimio. Pilules: ça fait mal, et ça guérit. Des vraies pilules catholiques, des pilules pour sado-maso. Tu sais que ça guérit, devrait guérir, mais tu dois nécessairement passer par la douleur, les malaises, des centaines de petites morts. Je ne perds pas mon mordant, «la vie est un songe» et le songe nous aspire vers un tourbillon de beauté. Éponge-moi vie, arbres, amis, amante, ma fille, épongez-moi...

À l'hôpital, on te dit: «T'es pas obligé de souffrir, n'acceptez pas de souffrir, on a ce qu'il vous faut.» Morphine, co-

déine. Mais l'odeur pénétrante de la maladie cherche à t'empêcher de penser. On devient étourdi, on ne sent plus rien, ni le mauvais certes, mais ni le bon non plus. Loin de moi la conscience catho de la vie: «il faut souffrir pour être, il faut souffrir pour bien mourir». Même dans la souffrance, il faut se prendre en main et imposer sa façon de voir. J'ai demandé rapidement que l'on cesse la codéine.

Ma réflexion sur la mort, ma mort. La majorité des morts vues à la télévision sont violentes. Mais à chaque jour les mourants-es font ce qu'ils ont à faire tout seuls à l'hôpital. Dans la réalité, réelle et non virtuelle, la majorité des humains nous quittent sur la pointe

des pieds, sans bruit, ni fureur. Comme des petits oiseaux tombés du nid. La télévision a tort. Rares sont les gens qui meurent dépecés ou d'une balle dans le front.

Avec la maladie, on devient un «objet» de traitement. On soigne la maladie. C'est d'ailleurs la raison d'être de la médecine. Toi là-dedans, tu cherches à connaître cet objet que tu es devenu, et petit à petit tu te perds comme sujet, tu deviens une maladie, un porteur de maladie. Tu te dis «je suis devenu un objet». Tu y réfléchis, tu te dis: dans l'fond c'est ce que nous sommes toutes, les uns-es pour les autres, des objets étrangers venus du fin fond du *big bang* original... [J.P.]

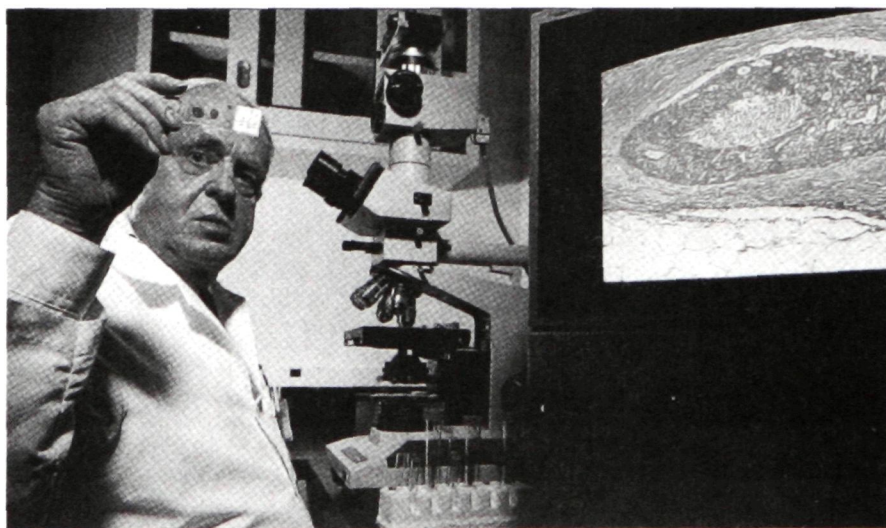



PHOTO: RALF-FINN HESTOFF (SABA)

bonne? Il m'a prévenu du danger: comment réagirai-je? Aurai-je une gastro-entérite? Les résultats des prises de sang seraient faussés, ça c'est certain.

Je travaille à mettre sur pied le Fonds d'aide aux personnes atteintes de cancer du Québec (FAPACQ). Objectif: aider les victimes du cancer à payer la franchise d'achat de leurs médicaments, les aider à défrayer les frais de gardiennage afin de pouvoir se relaxer et diminuer le stress, même chose pour

un petit voyage ou une bonne petite bouffe, des frais de ménage; faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il y ait un nombre de semaines convenables sur l'assurance-emploi, légiférer et sensibiliser les milieux de travail sur le retour à l'emploi des personnes remises de maladies graves. En fait, recentrer l'aide non seulement sur la maladie et son environnement médical, mais bien sur la victime, la personne, celle qui souffre, celle sans qui rien de tout cela n'existerait. 

¹ Selon les chiffres officiels, il y a 15 ans, on parlait d'une personne sur quatre. Sources: Mme St-Pierre, bénévole depuis 14 ans à la Fondation québécoise du cancer et le Dr. Karl Bélanger, directeur du Service oncologie de l'Hôpital Notre-Dame.